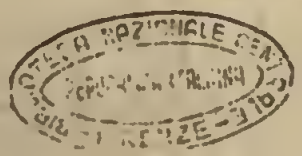
PF4544
270
B.17
5.
374/3
CF003787680

SONGE ALLÉGORIQUE
SUR
L'HEUREUX AVÉNEMENT AU TRÔNE
DE TOSCANE
DE FERDINAND III.
ARCHIDUC D'AUTRICHE
ET DE
LUISE MARIE
INFANTE D'ESPAGNE
SON AUGUSTE ÉPOUSE



B. 17
5
374
3
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

B°. 17.5.374.3

O FERDINAND! tu vis nos transports
Dans ce soir mémorable où l'heureuse Florence
Accueillit avec toi sa plus douce espérance.
Des Enfans d'Appollon les sublimes accords,
Les sons brillans de Polymnie,
Ces cris d'amour, qu'en sa tendre folie,
Ton peuple satisfait envoyoit jusqu'aux cieux,
De notre joye, étoient pour toi le gage.
Chacun employoit son langage,
Pour t'exprimer sa tendresse & ses voeux.
Moi-même je voulus, dans ce jour d'allégresse
A ta couronne attacher quelques fleurs,
Et j'invoquai le secours des neuf Soeurs.
Mais j'avois dans ma hardiesse
Plus écouté mon coeur, que senti ma foiblesse,
Et succombant sous mes travaux
Le sommeil dans mes sens fit couler ses pavots.

PRINCE, permets que je retrace un songe
Qui jamais n'offrira les erreurs du mensonge.

JE croyois me trouver dans ces lieux enchantés
Que l'Arno rafraîchit de ses flots argentés.
C'étoit dans le moment où la naissante Aurore
Arrose de ses pleurs les doux présens de Flore.
La Nature jamais sortant de son sommeil
N'offrit à mes regards un plus pompeux reveil;
Et jamais aux mortels l'Astre de la lumiere,
Par des feux plus brillans n'annonça sa carriere.
Ravi, je contemplois cette voute d'azur;
Je respirois un air rafraîchissant & pur;
Quand je vis tout à coup, en sa course tranquille,
Suspendu dans les airs sur son aîle immobile,
Un Aigle dominer d'un vol majestueux
Et la plaine, & les bois, & les monts sourcilleux.
Les timides oiseaux, loin de fuir sa présence
Paroissoient dans leurs chants célébrer sa puissance,
Et louer à l'envi dans leurs joyeux concerts,
La force & la bonté du Monarque des airs.

Mais

Mais bientôt je le vis, tel que l'éclair rapide
Fondre du haut des Cieux, raser la plaine humide,
Puis s'abaisser aux pieds d'un Lys dont la couleur
De l'albâtre eût terni l'éclatante blancheur.
Les perles du matin, doux fruit de la rosée,
Brilloient sur cette fleur d'ambroisie arrosée,
Et dans un reflêt d'or lançant les feux du jour,
Superbe, elle regnoit sur les fleurs d'alentour.
Tandis qu'émerveillé, j'admirois ces miracles
D'un sommeil prophétique ingénieux oracles,
Je vis venir à moi dans le vague des cieux
Une Divinité, sur un Char lumineux.
Majestueuse & fiere, une légere nuë.
Seule, voiloit aux yeux sa beauté toute nuë.
D'un flambeau pétillant la céleste clarté
Brilloit entre ses mains: je suis la Vérité,
Dit-elle en m'abordant, et je viens pour t'apprendre
Ce qu'envain ton esprit tenteroit de comprendre.
Reconnois dans cet Aigle, un Prince bienfaisant;
Il en a la puissance & le coup d'oeil perçant.
En montant sur le Trône il a voulu connoître

L'Em-

L'Empire fortuné dont il devenoit maître.
Par tout il a porté ses regards paternels:
Les Coeurs de ses sujets lui serviront d'autels.
Par de sages leçons, formé dès son enfance,
Sa bonté, des Toscans comblera l'espérance,
Et né d'un Sang illustre, il sait que les bienfaits
Firent toujours des Roys les fideles sujets.

Mais vois-tu ce Milan, & que l'Aigle conserve
Sans cesse auprès de lui? c'est un don de Minerve; (*)
De sa divine main FERDINAND l'a reçu:
Il servira de guide à sa jeune vertu.
Eh! que l'on sent bien mieux le prix d'une couronne
Quand la sainte amitié la pare & l'environne.

Brillant d'un doux éclat, contemple encor ce Lys,
Et reconnois la fleur si chere à ton pays. (**)
Sous cet emblême heureux, tu vois une Princesse,
Que parent à l'envi l'amour & la jeunesse.
Unie à FERDINAND, ses bienfaisantes moeurs
Aux dégrés de son Trône enchaîneront les coeurs.

Un

(*) M. le Marquis de M***.
(**) L'Auteur est François.

Un Monarque adoré lui donna la Lumiere;
Elle en reçut encor le rare don de plaire,
Et l'on verra pour elle, en cet heureux séjour,
Au respect commandé, se joindre un libre amour.
Mais vois ces Rossignols, déployant leurs ramages,
En sons harmonieux moduler leurs hommages.
Sensibles à ces accords, l'Aigle accueille leurs sons;
Des Muses reconnois en eux les nourrissons.
C'est par les traits divins de leur plume enflâmmée
Q'aux outrages du tems survit la Renommée.
Pour affronter les ans, leur immortel burin
Dédaigne d'employer & le marbre & l'airain.
FERDINAND les protege, & sait que l'Etrurie
Fut le séjour aimé des arts & du genie;
Des Princes & des Roys, il sait que la grandeur,
Aux enfans d'Appollon dut souvent sa splendeur.
C'est ici leur azyle..... (*) au Temple de Mémoire
Leurs chants consacreront les vertus & la gloire
Du protecteur illustre, & du Prince chéri,

Des

(*) Ces Vers devoient être lus à l'assemblée de l'Académie

680

Des hommes & des arts, qui se montra l'ami.
Ah! bénis tes destins, Toscane fortunée!
Par les plus douces loix tu seras gouvernée.
La Nature pour toi prodigue de ses dons,
T'accorda de rians & fertiles vallons;
Mais le Ciel aujourd'hui, pour toi fait davantage:
Tu tiens de sa bonté le bien rare avantage
De chérir sur ton Trône, un Prince vertueux,
Et c'est le plus beau don que tu reçus des Dieux.
A ces mots, s'envolant dans la voute éthérée
La vérité d'éclairs disparut entourée.
Frappé de son éclat, je sortis du sommeil,
Mais je la vis encor bien mieux à mon réveil.

Par M. HIPPOLYTE ANTALMER.

3787680
9.L.

FLORENCE 1791.
CHEZ PIERRE ALLEGRINI.)(*Avec Approbation.*

B.17.5.374.3
B.N.C.F.